



Première année - No 4
8 FÉVRIER 1941

L'hebdomadaire de l'Oflag XVII A
SIÈGE SOCIAL : Bureau du Colonel

Le Numéro ... 0.50 L.M.
Officiers, le mois : ... Un L.M.
Hommes de Troupe, .. 0.50 L.M.

Le village ignoré

DE GUILLARD ET RAMBAUD

Air : La petite Église

Il est un village à mon horizon,
Un hameau tout gris aux basses maisons,
Un village plein de mystère
Sans un toit qui fume au fond d'une cour
Il semble rêver, immobile et sourd
Village désert.

L'été puis l'automne ont déjà passé
Il dort sous le gel, inerte et glacé
Tout proche mais inaccessible
Il est tel une île ainsi devant moi
Baigné par les flots des prés et des bois
Ressac insensible.

Mais un jour que seul connaît le destin
Je partirai libre au long du chemin
Je partirai bien loin de toi.
Tu disparaîtras entre les sapins
Mon cœur que le ciel soit triste ou serein
Bondira de joie.



A son humble église au simple vitrail,
Ni pour le repos, ni pour le travail,
Nul carillon jamais ne sonne!
Jardin sans oiseaux, clocher d'orient
Silence que seul doit troubler le vent
Personne, personne

Et je garderai le clair souvenir
De tes humbles toits qui semblent venir
Se serrer autour du clocher.
Et longtemps encor, sans âme et sans bruit,
Je te reverrai quand tombe la nuit
Village ignoré.

POINTES DE BARBELES

Une description du capitaine Leblanc dans "Sud" par une méchante langue évidemment : "Une vieille anglaise, visitant les pyramides avec l'Agence Cook."



On apprenait, il y a quelques jours, que des cours de russe étaient organisés dans la baraque 7. De nombreux camarades s'inscrivirent. Un rendez-vous fut pris. A l'heure convenue ils arrivèrent. Quelques élèves étaient déjà assis autour du maître, un magnifique cosaque, aux moustaches charbonneuses, à l'oeil d'aigle, et dont l'accent prouvait qu'il était authentique enfant de toutes les Russies.

— Tchapaïeff, Korniïloff niet vodka...

Il hurlait cette phrase. Les disciples reprenaient sur l'air des "Bateliers de la Volga". Et cela le plus sérieusement du monde pendant une demi-heure. Les nouveaux venus se mirent rapidement au diapason.

Mais on dit aux dernières nouvelles, que le "maître" ne renouvelle pas beaucoup son vocabulaire et que l'affluence diminue.



Conversation d'alvéole :

— Dis donc vieux, tu as vu dans le "Canard" une phrase de 15 lignes, écoute. Tout un alinéa. C'est une très belle période.....

Et le second d'ajouter :

..... de prospérité.



Nous croyons savoir que par l'installation de sièges en gradins, la salle de spectacles de la baraque 18 W. va prochainement subir une heureuse transformation.

Il vous souvient sans doute d'un film que, voici un lustre ou deux, nous applaudissions sur les écrans de chez nous. Dans ce film, l'une des scènes les plus étonnantes était celle, où l'on voyait des officiers français prisonniers, donner pour leurs camarades, et sur un théâtre de fortune — d'infortune serait plus exact — une soirée récréative. Ce film au nom prédestiné s'appelait "La grande Illusion". Qui de nous aurait imaginé alors, que nous revivions et "pour de bon" cette scène?...

Petit exemple entre bien d'autres, que l'Histoire n'est qu'un éternel recommencement!



C'est encore un cuisinier qui vient de tomber d'inanition

LA FORMATION DU PATRIOTISME A L'ÉCOLE

Ce beau sujet, dont l'importance n'échappera à personne, fut traité en une magistrale conférence le 19 janvier dernier, en la salle 19 E. par le lieutenant Pierre Berger. Directeur, dans la vie civile, de l'École Normale d'instituteurs de la Loire, il était vraiment en l'occurrence "the right man in the right place". Nous devons à son obligeance de pouvoir reproduire ci-dessous les principaux passages de son exposé.

La formation du patriotisme chez l'enfant a pour premier but d'assurer l'avenir du pays. Une nation n'est grande et forte que si elle peut compter sur l'amour, le dévouement, l'esprit de sacrifice de tous ses enfants. Elle en a besoin plus encore après une défaite comme celle que la France vient de subir, alors que tout est à reconstruire, alors que le relèvement national exige impérieusement l'union de tous les Français dans un même effort patriotique. De plus, le patriotisme doit être considéré comme une pièce essentielle de la formation morale de l'individu. L'homme a besoin d'être incorporé à un milieu social qui le modèle par ses règles, l'imprègne de ses croyances et de ses aspirations. Or de tous les milieux sociaux, la nation est le plus fortement organisé et le plus riche : elle est une discipline, une tradition intellectuelle et morale, un idéal où se nourrit l'idéal individuel ; elle est la grande institutrice de l'homme. Ainsi, pour le pays comme pour l'individu, l'éducation doit être nationale.

Après avoir montré que l'enfant ne peut pas s'élever d'emblée à l'idée de la grande patrie, qu'il faut d'abord l'attacher à ce que son expérience peut embrasser : son village ou sa ville, son petit pays, sa province, le lieutenant Berger poursuivit en ces termes :

La tradition nationale, enseignée par notre histoire, doit faire revivre toutes nos gloires

gloires militaires, politiques littéraires et artistiques, gloires dans le domaine de la pensée. Elle doit évoquer complètement et impartialement tous nos grands hommes. Nous n'avons pas le droit de choisir dans ce passé. Il est assez beau, assez riche et généreux pour être aimé, sans qu'il soit nécessaire d'en rien retrancher, retoucher ou voiler. Tout autant que nos gloires, l'histoire doit faire connaître nos deuils, car les souffrances cimentent l'unité et la communion nationales plus encore que les joies. Le culte des morts pour la patrie — morts illustres de l'histoire lointaine, morts obscurs, mais si proches de nos cœurs, des deux dernières guerres — enseigner aux enfants l'abnégation, le dévouement au pays, l'esprit de sacrifice.

(suite page 2, 2^e colonne)



ŒUVRE ET MATIÈRE

"Oui, l'œuvre sort plus belle"
"D'une forme au travail"
"Rebelle"

"Vers, marbre, onyx, émail"

... ou fer blanc de boîtes de conserves, bois de sapin fragile, noueux et rétif, clous de rencontre, outils d'occasion. Plus encore que l'inflexibilité "rebelle" des matières nobles, l'humble pauvreté des éléments... inattendus que l'adversité laisse seuls à la disposition de l'artiste démuné pour donner forme à son rêve, peut parfois concourir à la pureté de l'œuvre, et à cette émotion sans laquelle la perfection même est, pour notre cœur, imparfaite.

L'Exposition de "l'Art en Cage", en Septembre dernier, nous avait déjà fait éprouver cette consolante, cette exaltante vérité. Une œuvre d'art, noble et simple, née depuis lors à l'Oflag, nous en a apporté la confirmation.

Je veux parler de cette coupe, "la coupe de foot-ball de l'Oflag XVII A", dont les lignes sobres et pures, la lumineuse harmonie frappèrent jusqu'à l'étonnement ceux qui, en ce jour déjà lointain de Décembre dernier où elle fut achevée, furent admis à la voir pour la première fois.

Nous avons tous pu, depuis lors, à la baraque 25, où elle est demeurée exposée, l'admirer à loisir. Mais je n'oublierai pas la beauté calme et fière qui rayonnait de cette humble chose alors que, dans la pénombre de son alvéole, notre camarade Frédéric Brazier, qui venait de l'achever, et d'y fixer le fin médaillon ciselé par Jacques Lenfant, nous la révélait.

Humble chose à la vérité, puisque la "forme" en avait été sculptée par l'artiste dans ce même sapin dont sont faits nos lits et nos murs, et le "revêtement" — flancs et coupe intérieure — constitué par des plaques de fer blanc prélevées sur des boîtes de "singé", de fromage ou de lait condensé, défroissées, lissées à la main avant d'être agrafées les unes aux autres et fixées sur la forme par de petites pointes invisibles, analogues à celles des couvercles de boîtes à dattes.

Telle, elle resplendissait sous le morne crépuscule que dispensait la fenêtre, dans le mélancolique décor de couchettes superposées et de couvertures grises. A son angle, une ligne de clarté rose, doucement, luisait.

Où, c'est ce qui me fait plaisir, reconnaissait simplement l'orfèvre, avec la forme de ses angles, "elle" accroche la lumière... Eh bien! cette forme-la, figurez-vous, c'est celle du jointement des lattes de nos propres cloisons qui m'en a donné l'idée, ou plutôt a guidé ma main, si j'ose dire. — Je cherchais, je cherchais, et puis j'ai fait ça,

GFP RES 203

et ce n'est qu'après, que je me suis aperçu que j'avais utilisé le même "truc" que les charpentiers de nos baraques...

— Et le poli parfait des flancs, comment l'avez-vous obtenu ?

— Avec un "lissoir" de bois que je m'étais fabriqué et que j'ai passé et repassé, longtemps, sur les lames de fer blanc choisies.

— Quelle patience !

— C'est mon métier ! Voyez-vous, je suis orfèvre depuis l'âge de 15 ans. Orfèvre, puis joaillier. Ces dernières années je m'étais spécialisé dans la médaille, mais jamais, depuis mon enfance, je n'avais, je l'avoue, travaillé avec un jeu d'outils si réduit !

— C'est à dire ?

— Un canif, une lime à ongles et ce "lissoir" de bois dont je vous parlais. Avec ça et cent-vingt heures de travail, voyez-vous, on peut tout de même faire quelque chose...

C'est alors que, nous penchant, nous avons vu le fond de la coupe. Oubli magnifique, ou intention précise : sur la plaque de métal qui le constituait, issue comme ses sœurs d'une boîte de conserves, le "lissoir" de l'artiste n'était pas passé. Et un nom - "label" d'hier, aujourd'hui prestigieusement transposé - y demeurait lisible : FRANCE.

Vous aviez raison, Brazier, avec "ça" et son travail, et son cœur, on peut tout de même faire quelque chose...

Maurice MORIN.

De l'Agriculture à la fondue au fromage

Qu'y a-t-il de plus ennuyeux qu'un journal agricole ? Et quelle appréhension m'étreint à la pensée de faire agréer une rubrique de ce nom pour des lecteurs, que ce journal ci est destiné à distraire, voire à faire rire ! Rien que la tête du rédacteur en chef, lorsque, bien timidement, je lui demandai de ne pas oublier les mammelles de notre mère patrie, aurait dû suffire à me faire rentrer sous terre, moi et ma chronique.

Eh bien ! tant pis, essayons. Si vous n'aimez pas ça, n'en dégoutez pas les autres ! Au fait vous en souvient-il de ces mois d'été ? Quelles pensées émuës vous donniez alors aux volailles dorées de nos rôtisseries, aux beafstecks saignants du Cochon d'Or, et même aux quelques fayots cernant gentiment quelque gigot savoureux ? sans oublier la caresse veloutée d'un Bourgoigne ou d'un Bordeaux ?

Toutes ces bonnes choses étant des produits agricoles, c'est par la "gueule" que je vais vous attirer, bonnes gens.

Joignant l'utile à l'agréable, je voudrais que cette chronique, si elle vous parle un peu sévèrement quelquefois de la culture du blé, de la vigne ou de la betterave, de l'élevage du bœuf, du mouton ou de la volaille, de la conservation du lait, de la fabrication du beurre ou du fromage, vous dise aussi comment, en France on sait accommoder tout cela et comment un gourmet doit l'ordonner.

Et pourquoi pas comment on peut fabriquer, avec ce que la générosité ou les possibilités de nos familles et de nos amis leur permettent de nous envoyer, des choses qui pour inattendues, n'en sont pas moins excellentes. Qui sait, si quelque jour, un plat merveilleux, au nom évocateur, présenté selon toutes les règles de l'art, n'aura pas eu pour ancêtre, le cassoulet de poulet de pigeon et de lapin, le gâteau de chocolat aux biscuits de guerre et à la farine phosphatée, voire la fondue au fromage réglementaire ?

Notre chronique agrico-gastronomique sera donc agréablement entrelardée d'évocations provinciales de notre beau et bon pays de France, de conseils et de renseignements précieux pour ceux qui, avec toute l'ardeur qu'un tel métier réclame, voudront se consacrer à l'agriculture, à la viticulture ou même à la gérance prévoyante de leurs propriétés, enfin de recettes, bien utiles aux cuisiniers novices dont l'imagination ne supplée pas toujours à l'inexorable loi des proportions.

E. de Moucheron.

LA FORMATION DU PATRIOTISME A L'ECOLE

(Suite de la 1re page)

Enfin, l'histoire nationale devra rendre sensible aux élèves la continuité du patient effort qui, de génération en génération, a lentement fait la France. Ils y puiseront la volonté de le continuer, la confiance la plus inébranlable dans les destinées de notre pays.

L'idéal national français a pris des aspects en apparence très divers. Il a été d'abord chrétien et chevaleresque. La France "fille aînée de l'Eglise" a rêvé d'une monarchie universelle où le pouvoir spirituel du Pape s'appuierait sur le pouvoir temporel de nos rois, où la société s'organisait sous l'égide de l'Eglise, créatrice de la chevalerie et dispensatrice du savoir, de la bienfaisance et de la paix. De la Renaissance à la Révolution, la France a poursuivi un idéal monarchique d'ordre et de paix en Europe, fondé sur l'autorité et la sécurité de la monarchie française.

Avec la Révolution et pendant tout le XIXe siècle, la France a été le champion des droits de la personne humaine et de la liberté des peuples.

"Toutes ces formes successives de notre idéal national font partie de notre patrimoine. Nous n'avons pas le droit d'en rien renier. Nous devons les présenter dans toute leur grandeur et leur beauté. Mais il ne suffit pas de montrer sincèrement et chaleureusement ces visages successifs de la France. Il faut faire vivre le visage éternel de notre pays, Quels en sont les traits ?"

"La France est un pays d'ordre et de clarté. Elle a été le premier pays unifié et centralisé, elle a la plus forte cohésion nationale. Il faut qu'elle retrouve l'esprit de discipline qui a fait sa force.

"Voilà ce que les instituteurs de France veulent faire pénétrer dans l'esprit et le cœur des petits français. Le pays peut avoir confiance en eux. Ils ont prouvé leur patriotisme pendant la grande guerre, où ils ont perdu 9.000 morts au champ d'honneur sur 27.000 mobilisés, et pendant la guerre actuelle. Dans la paix, l'immense majorité d'entre eux a sincèrement et chaleureusement enseigné le culte de la patrie.

* * *

A la suite de cette belle conférence, le capitaine Ferry, président du groupement des membres de l'enseignement public du camp, donna devant l'assemblée debout, lecture d'une liste de 180 membres de l'Enseignement public tombés au Champ d'Honneur au cours de cette guerre.

Puis la "Chorale Universitaire", sous la baguette des lieutenants Durandeu et Dutertre, exécuta magnifiquement "l'Hymne aux Morts" de V. Hugo et le "Chœur des Girondins".

Enfin, en quelques mots pleins d'émotion, le Lt-colonel Robert remercia le Conférencier et le Président de ce beau groupement pour la haute tenue d'une telle manifestation. Il affirma sa foi inébranlable dans l'avenir de notre Patrie, invitant l'assemblée à prendre en exemple cette jeune institutrice d'école maternelle qui fut mortellement blessée au cours d'un bombardement alors que dans l'abri où elle les avait rassemblés, elle faisait chanter ses bambins.

Par ses applaudissements, l'assistance en majeure partie composée de membres du corps enseignant, témoigna de son unanimité devant une question entre toutes capitale pour l'avenir de la France.

P. F.

BRIDGE

Un tournoi par paires, mouvement Mitchell, à réuni Dimanche 2 fév. 60 des meilleurs bridgeurs du camp. Sous la direction éclairée du Lieut. Isidor. Les donnes, bien que non préparées, furent pour la plupart très curieuses et les résultats, appréciés en points de match, ont abouti à un classement normal dans l'ensemble.

La paire One Sart, Lieut. de Faye gagne nettement détachée dans la ligne N-S. Par contre en ligne E-O, la paire Lt. Challier, Lt. Cassou ne distance que de très peu la paire Cap. Joyeux, Lt. Charpentier.

Notons, parmi tant d'autres, la 11e donne aux résultats assez divers. La ligne N-S devait jouer 5 trèfles, sûrs, avec 100 H. Aucun contre n'était possible à ce niveau, non plus qu'aucune défense.

En fait, 6 éq. ont demandé 6 tr., 1 a réussi le chelem, 4 chutant d'une levée, 1 chutant de 2. 6 éq. ont demandé 5 tr., 1 faisant 6 tricks, 3 le contrat juste, 2 chutant de 1 levée. 2 éq. sont restées à 4 tr. la 1re en faisant 6, la 2e en faisant 5. Enfin 1 éq. est passée par 4 piques, sortie d'ailleurs réalisée.

Deux contres sur 6 tr. ont été efficaces. Un contre imprudemment lancé sur 3 tr. a été suivi d'un sur-contre qui devait donner le top au déclarant, mais une double renonce renversa les positions et fit triompher le contreur.

Devant le succès remporté par ce tournoi le Comité organise une compétition identique pour le 16 fév., à 13 h. 30. Ce sera le dernier galop d'essai avant le Grand Tournoi Olympique par paires, à la préparation duquel s'absorbent actuellement le Masque de Fer et l'Aspirant Latude.

Problème — Une erreur s'est glissée dans l'énoncé du n° 3. Le 2 de K du mort est, en réalité, un 2 de Trèfle. Ce qui fait, on en conviendra, une difficulté notable sans laquelle il n'y aurait aucune difficulté à résoudre. Solution à huitaine.

Le Masque de Fer.

"La surprise du Maréchal"

A l'occasion du Jour de l'An, les petits enfants de France viennent d'accomplir un geste charmant. Chacun d'eux ayant dessiné d'une main plus ou moins habile, mais sans doute également fervente, un site ou un monument de chez nous, l'a envoyé, en guise d'étrennes... au Maréchal Pétain. Et cet envoi s'adorait généralement d'une phrase écrite avec application: hommage de l'auteur, parfois doublé d'une requête candide. Celle-ci par exemple: "M. le Maréchal, je veux bien travailler pour mon pays, et je vous aimerai plus encore que maintenant, le jour où vous me rendrez mon papa prisonnier!"

Cela s'appelait: "La surprise du Maréchal"

Un joli nom, pour une bien jolie chose.

Et combien symbolique! Car enfin, dans le cœur et le cerveau de ces bambins, un tel geste apparente désormais le chef de l'Etat français à un glorieux aïeul, un peu mystérieux encore, mais très puissant et très bon; à quelqu'un se plaçant dans la hiérarchie du monde quelque part entre les rois mages et le Père Eternel.

Par cet acte de foi, plein d'affectueuse gentillesse, ces enfants, nos enfants, viennent — qu'il me pardonne cette audace — d'adopter le Maréchal Pétain...

Geste artificiel, diront certains. Peut-être? Mais il ne tient qu'à nous, de lui donner un sens très profond. Car il marque la naissance d'un esprit nouveau. L'esprit de compréhension et de solidarité affectueuse entre tous les Français, du plus petit au plus grand; en un mot: l'esprit de famille.

Le Chef de l'Etat reconnu comme le "pater familias" de la grande communauté nationale. La patrie, redevenant la "patria" des vieux auteurs latins.

Quoi de mieux, de plus simple, et tout à la fois, de plus efficace et de plus grand?

P. FOURNIER

...ET LE RIJ ECHECS

La partie est nulle :

1) Cas de mat impossible, faute de pièces.
2) Par le pat (Roi seul pouvant jouer et ne pouvant le faire sans se mettre en échec)
3) Si 50 coups sont joués de part et d'autres sans jouer un pion ou prendre une pièce. L'un quelconque des joueurs peut alors déclarer la nullité. Mais si l'on continue, tout mat ultérieur est valable.

4) Si la même position se reproduit 3 fois, le même joueur ayant le trait. La nullité doit être réclamée à ce moment.

5) Par convention mutuelle, après le 30^e coups des noirs.

6) Lorsque le joueur qui a le trait, démontre qu'il peut donner échec perpétuellement. (Ce qui revient au cas 4 ou 5)

Voici les principaux mats impossibles. (nullité)
1) R c. R., 2) R c. R et F. 3) R c. R et C
4) R c. 2 C.

Il existe d'autres cas de nullité comme : R et D c. R. et P, à la 7e traverse, mais ils demandent aucune erreur dans la conduite du jeu et seront expliqués dans la suite.

Voici les mats inévitables où il est de bon ton d'abandonner.

1) R et D c. R 2) R et T c. R 3) R et 2 F (couleurs différences) c. R 4) R, F et C c. R
5) R et 2 P liés c. R.

D'autres comme R et P c. R comportent des conditions et une méthode de jeu qui seront exposés.

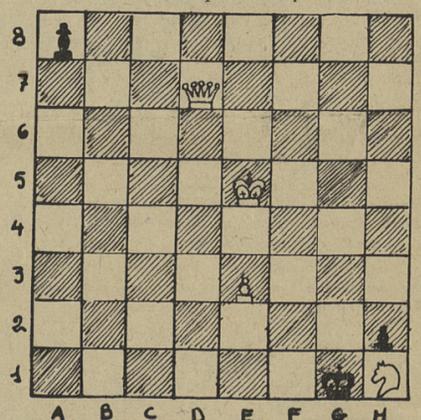
Notas : Un joueur "a le trait" quand c'est à lui de jouer le premier.

Traverse : les 8 cases d'une même ligne verticale de l'échiquier.

Colonne : les 8 cases d'une même ligne horizontale de l'échiquier.

Bande : Colonnes et traverses bordant l'échiquier

PROBLÈME No. 4
Mat en quatre coups



Solution du Problème No 3

(Dans la notation, on peut abréger en indiquant uniquement la case d'arrivée de la pièce, quand il n'y a pas ambiguïté)

- a) 1) F b6 — T c5
2) F c5 — T c6 x c5
3) C b5 — T x b5
4) C e4
b) 1) F b6 — T c2 ou T c1
2) C e4 — T x e4
3) F x a5
4) F ou C, mat
c) 1) F b6 — T e5
2) F c5 — T e5 x c5
3) C e4 — T x e4
4) C b5

Si le F a été pris par T c6, on jouera C b5 puis C e4.

LES JEUX... MOTS CROISÉS

SOLUTION DU PROBLÈME No 3

	I	II	III	IV	V	VI	VII
1	P	A	T	I	E	N	T
2	O	R	I	O	N		R
3	L	A	R	D		M	U
4	A	L		E	R	I	C
5	I		O		O	M	I
6	R	U	T		T	E	D
7	E	M	A	C	I	E	E

PROBLÈME No 4

	I	II	III	IV	V	VI	VII
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							

HORIZONTALEMENT

1 Souvent trahi par sa chaussure — 2 Prenom - Préfixe — 3 Principe des maladies contagieuses — 4 Ne fera pas preuve de beaucoup d'imagination — 5 Initiales des prénoms d'un politicien habitué à voir les choses de haut - Les deux premières lettres du nom d'un animal qui prit part il y a longtemps à la défense d'un secteur fortifié — 6 Exprimer son mécontentement à la façon d'Aliboron. — 7 Contrairement à ce qu'on eût attendu.

VERTICALEMENT

1 Elément de la toilette féminine qui, s'il ne recouvre pas une grande surface n'en éblouit pas moins les invités — 2 Au moyen-âge, registre des arrêts du Parlement de Paris - Note — 3 Provoquera une translation latérale pénible — 4 Opérera un mouvement vertical brusque — 5 Ville des Alpes - Durée — 6 Pronom Anglais - Lettre grecque — 7 Ses heures passent au milieu des minutes.

SPECTACLES JAZZ

"Sud" — Echos et Indiscrétions

Les apparences sont trompeuses. Je suis quoi qu'on puisse dire - ou rappeler certaines choses - un excellent spectateur. Il me suffit d'être assis devant un rideau, de savoir que derrière on prépare n'importe quoi, pour être par avance entièrement conquis. J'aime tellement le théâtre que l'œuvre de M. Pualuel-Marmont me plaisait déjà en entrant dans la baraque 18. Eh oui, on pourra dire - avec quelques raisons - que le sujet est mince, confinant au mélodrame, que les situations sont fausses et les personnages outrés dans le conventionnel. Que voulez-vous que cela me fasse ? Je suis partisan. Sud m'a enchanté par tout ce qu'il m'a suggéré et bien plus encore par ce que j'imagine, d'extérieur à la pièce, au cadre, parfois trop étroit, voulu par l'auteur, imposé aussi par les dures nécessités de la mise en scène.

Pour en arriver là, il n'est que de faire un petit effort de volonté. Au lieu d'être sur un tabouret, supposez que vous êtes sur un fauteuil de cinéma. Devant vous un bordj blanc, silhouette crénelée sur le bleu dur d'un ciel saharien. Dans la cour du poste, des méharistes font baraquier leurs bêtes. Un jeune lieutenant va partir avec son goup. Coupure. Il est dans son P. C. et fait ses adieux au lieutenant Tolbiac qui reste. Le commandant de Cercle est là aussi : un vieux saharien mais un si jeune chef. Belle figure pleine d'élégance et de grâce virile. Quelle magnificence dans le costume ! Nous assistons à la scène - côté Edelbach - certes un peu statique, mais la suite est si captivante. Cinéma à nouveau



Rolph, (Lt. Gauthey)

et alors quelle débauche d'action. C'est maintenant la longue file d'ombres grises qui glisse dans les dunes à la poursuite du rezzou dont on parlait tant. Le combat. Vous le voyez... La partie est gagnée, mais à quel prix. Nous l'apprenons au théâtre dans la dernière scène. Même décor qu'au début. Le bureau d'un chef de bande qui fournit en armes les Allidadjals dissidents. Le lieutenant Tolbiac, rutilante apparition de notre armée d'Afrique, évoque la rencontre, au cours de laquelle, son camarade et un officier supérieur - j'allais dire le capitaine Leblanc - sont tombés. Il accuse. Dans un accès de colère légitime, il va se précipiter sur le gangster qui l'arrête d'un seul mot : enfant. C'est tout à la fois beau et décevant.

Il me semble, sans trop vouloir critiquer M. Pualuel-Marmont, que la fin eût gagné à être plus morale, plus conformiste. Il a péché par trop de fantaisie. Nous restons sur cette conclusion : une leçon de sang-froid donnée à un jeune cyrard par un marlou blasé.

Je dois à la vérité de dire que le capitaine Leblanc avait songé à faire œuvre de moralisa-

teur. Nous l'en eussions remercié. Rolph exécuté par Pablo ! Le crime effacé par le crime ! Quel beau corps à corps et quelle fin désirée.

Tant pis pour la morale. Au reste n'avons-nous pas deviné parfaitement ce qu'a tenté l'auteur. Il a voulu nous montrer combien était grande la tâche de nos soldats du Sud et si beau leur enthousiasme juvénile.

Mais tout chez lui est en demies teintes et il laisse la part si belle au spectateur ! N'est-ce pas faire confiance à ce dernier.

Il est évident que nos camarades du Tréteau s'étaient attaqués à un gros morceau. Disons sans arrière pensée, que leurs efforts n'ont pas été vains. Gauthey fut excellent, Roze et Renaud naturels, mais, semble-t-il, un peu interdits par l'aisance de leur commandant. Grimaud et Lambert donnaient l'impression qu'ils allaient vider sur le plateau une querelle de famille devant Lhuillier calme et indifférent. Quant à Serrières et Rigaud ils ont campé deux arabes pleins de vérité... et si bien grimés. Le capitaine Godard était encore dans les coulisses.

Jean TOMASI

Côté cour... Côté jardin

LES DERNIERS NÉS...

Les troupes se multiplient et c'est parfait ainsi. Personne dans le camp ne trouvera rien à dire là contre. Les COMPAGNONS DU PLATEAU, ancêtres vénérés, ont maintenant de nombreux concurrents : les JEUNES 41, L'ÉQUIPE, le TRÉTEAU.

Certains de nos camarades se sont groupés et sont devenus les 3 MASQUES. Ils donneront bientôt le CLUB des GANGSTERS.

Ne dit-on pas aussi qu'il y aura le TRÉTEAU 15, la TROUPE SANS NOM et d'autres encore dont celle des Hommes.

Si l'on ajoute à ces nouvelles que CIGALON, monté par le Lt Roze est déjà prêt. Le capitaine Lamarche en sera la révélation. Que les COMPAGNONS DU PLATEAU répètent le SICILIEN et envisagent de donner le BARBIER DE SÉVILLE, que l'ÉQUIPE prépare... mais ceci est un secret. On peut avoir la certitude que la baraque 18 ne fera pas relâche de sitôt.

ENTRE NOUS...

On parle beaucoup dans le monde du sport d'une organisation pugilistique. On dit même qu'un ring est en construction et que la baraque 17 serait affectée à la boxe.

A quand les réunions cyclistes... et la natation.

Cette semaine :

— On prévoit deux séances de rappel pour SUD.

— Lundi, mardi, mercredi, jeudi, en soirée... CHOEURS POLONAIS.

— La Troupe des hommes donnera Dimanche 16 Février, un sketch et une comédie inédite.

BARAQUE 13 REVUE

DE GUILLARD ET RAMBAUD

4e Tableau

BEAUX-ARTS

Trissotin
Ah que j'ai de plaisir, Monsieur, à vous revoir !

Oronte
Tout le plaisir, Monsieur, sera pour moi ce soir.

Trissotin
Votre talent, Monsieur, a des grâces si belles...

Oronte
Tout l'Oflag applaudit vos merveilles nouvelles...

Trissotin
Laissez. Cela n'est rien. Un esprit tel que vous...

Oronte
Il est vrai que j'ai fait quelques vers assez doux. Une ode, trois sonnets, une ballade même, Dont vous saurez, Monsieur, que tout mon groupe l'aime.

Trissotin
Et moi de mon côté, d'un style ferme et sûr, J'écrivis, ce matin tout un chapitre sur Les maximes qu'ici m'inspire toute chose. Et j'ose me vanter sans orgueil et sans pause Qu'après le vain fatras des potins de ce camp Mon livre passera bientôt pour important.

Vadius
Les écrits et les vers ont leur charme à notre âme. Et je m'en voudrais fort de ternir cette flamme Que vous faites pour eux éclater justement. Mais pour moi, je l'avoue, je vois plus d'agrément Aux œuvres que partout le peintre nous expose : La peinture à mes yeux surpasse toute chose, Et je viens d'achever tantôt certain tableau Que toute ma baraque a déclaré fort beau.

Clitandre
La peinture, il est vrai, peut bien avoir ses charmes Mais tous à la sculpture il faut rendre les armes. La sculpture à mon cœur a des attraits bien doux Je veux vous faire juge et m'en rapporte à vous : Car sans avoir suivi les leçons de personne, J'ai fait en moins d'un jour, et ce prodige étonne D'un morceau de bois mort, un chef-d'œuvre vivant. j'ai médité d'ailleurs, des plus modestement D'en tirer au retour des épreuves au moule Pour faire profiter de mon œuvre la foule, Et de la publier, enfin, comme il se doit.

Vadius
Ah, permettez, Monsieur, j'y pensais aussi, moi, Et mon tableau sera, par la photographie, Reproduit tant de fois qu'il faudra qu'on m'envie.

Trissotin
Pensez-vous être seuls à former ce projet ? Doutez-vous que mon livre, avec un tel sujet, Doive longtemps moisir dans l'ombre d'une armoire ? Trois cents éditions feront plus pour ma gloire...

par Marc PINCHERLE

Avec l'énorme quantité de musique qu'ils ont mise en circulation, les compositeurs pour jazz ont-ils apporté quelque chose ?

Dans le domaine de l'harmonie, à défaut de nouveautés, la vulgarisation d'accords et d'enchaînements qui, sans eux, ne seraient pas devenus aussi rapidement familiers au grand public. Dans celui du rythme, une émancipation que les compositeurs européens ont poursuivie, tandis qu'elle s'arrêtait chez eux, et se figeait en formules. L'orchestration surtout leur doit de réels progrès. Ils ont discerné les qualités expressives et l'agilité du saxophone, la valeur (peut-être plus sensible au micro qu'à l'audition directe) de quelques accords de guitare, d'un renforcement des bois par un chœur à bouche fermée ; ils ont exalté l'héroïsme de la trompette, dont un Armstrong élargit le registre et l'étire jusqu'à l'extrême aigu ; ils ont clarifié l'écriture de l'orchestre. Enfin, un Duke Ellington, véritable magicien, parvient avec un minuscule ensemble de onze exécutants, à une variété de palette qui défie l'analyse : on n'oublie pas l'impression de fantastique qui se dégage de courtes œuvres comme The Mooche ou Mood Indigo.

Faut-il faire autant de cas de l'improvisation, caractéristique du Hot, dont les amateurs du dit Hot font le principal attrait du jazz, et qui les rend si méprisants à l'endroit du Straight (le Straight étant écrit en toutes notes, et le Hot, en principe, un canevas sur lequel brodent les solistes, comme il en allait, il y a des siècles, dans notre musique) ?

Ici interviennent les opinions personnelles. La mienne, soit dit en toute humilité, est que 1° - les fioritures que la musique de jazz est susceptible de porter ne sont pas en nombre illimité, qu'on les a entendues à peu près toutes, et que le Hot s'en trouve considérablement réfrigéré ; 2° - seuls, peuvent les produire avec toute la spontanéité désirable les noirs, plus naturellement primesautiers et portés vers l'imprévu et le cocasse que leurs imitateurs à la face pâle ; 3° - que l'abus de ces traits improvisés, même si la qualité en est bonne, aboutit à un morne charivari.

La lassitude qu'engendre le Hot stéréotypé et non moins souvent le Straight, tient probablement à une réelle surproduction de musique de jazz, au foisonnement des orchestres de jazz.

Pour les œuvres, le seul cinéma en fait une consommation effrayante : il suffit qu'un film de jazz comme 42 d Street, mette dans le mille et fasse éclore cinq ou six chansons ou danses de haute qualité pour que paraissent immédiatement une 43^e rue, une 44^e, tout un labyrinthe de rues encombrées de navets. Et combien d'imitations a déclenché le Man be si délicieusement chanté par Virginia Ree ?

Pour les orchestres, il n'est station balnéaire si déshéritée qu'elle n'ait à défaut de casino, une guinguette équipée de ce que l'on ose appeler un jazz : trois ou quatre pauvres diables soufflant dans des cuivres, sans conviction, "improvisant", sans conviction des cadences trop prévisibles, et s'agitant, sans conviction, pour fournir - à ce qu'ils croient - l'équivalent de cette joie dionysiaque qui s'empare des nègres dès que le démon de la musique est en eux.

De semblable façon, nos chanteurs de radio imitent le roucoulement des "crooners" de la radio américaine, aggravant leur charme emmiellant (comme eût écrit Ronsard) d'une touche Tino-Rossienne.

Comment le jazz leur a-t-il même survécu ? A vrai dire, il n'est pas tellement certain qu'il ait survécu. L'apport de Duke Ellington l'a momentanément rénové. Si quelque autre créateur également heureux ne se montre pas, il aura terminé sa carrière, je veux dire épuisé sa vertu créatrice. Il s'académisera et vivra sur ses stocks, comme n'importe quelle forme du passé.

Mais il aura exercé sur le cours de l'évolution musicale une action vivifiante. Non pas en suggérant aux compositeurs "classiques" de véritables musiques pour jazz. Ceux qui s'y sont essayés y ont en général apporté trop de soins, mis trop d'huile, substitué à la veine spontanée des compositeurs populaires, un puzzle laborieux et glacé.

Gershwin a bien réussi sa Rhapsody in blue, mais c'était essentiellement un musicien de jazz, et lorsque mu par une ambition louable, il a voulu compléter ses études théoriques et écrire un vrai concerto, il se trouve qu'il a échoué.

Au contraire, l'évocation, stylisée, du jazz a donné des résultats. Témoins, au temps du rag-time, les Minstrels, les Gollywog's Cake Walk de Debussy, puis la Piano-Rag-Music de Stravinsky, la scène de l'Enfant et les Sortilèges de Ravel, le finale de sa Sonate pour piano et violon, le Johnny spielt any de Krenek, et bien d'autres œuvres.

Surtout, en dehors de ces allusions délibérées au jazz, son influence a fortement marqué bien des pages de Martini, d'Harsanyi, de Hindemith, de Milhaud (de ce dernier, la Création du Monde, qui pourrait bien être son chef-d'œuvre), et Bartok n'aurait probablement pas, sans les expériences du jazz, écrit sa récente Musique pour cordes et percussion, où son concerto à deux pianos et batterie. Ici encore, on pourrait allonger la liste : il n'est guère de maîtres de la présente génération qui n'aient, à quelque degré, bénéficié d'une rencontre avec la fantaisie ingénue des musiciens de jazz.

Et comme, entre un Blues réussi comme Stormy Weather, et une symphonie manquée, la supériorité revient de toute évidence au blues, et qu'il est plus d'un blues réussi, et plus d'une symphonie manquée, on aurait grand tort de dédaigner le jazz. Telle est du moins mon opinion d'auditeur moyen, perdu dans la foule.

Vous me direz que j'aurais pu écrire, plus brièvement : "J'aime le jazz, à quelques restrictions près." Evidemment.

CAILLARD



Il est difficile au commun de concevoir une vie qui ne soit consacrée à gagner de l'argent pour arrondir son bien. Aussi l'artiste est-il, pour la plupart, un drôle de type qui s'amuse à barbouiller, un être à part.

Christian Caillard est un artiste, dans le noble sens du mot. Ses dons naturels étaient grands, mais qu'eussent-ils été dans la volonté inflexible qui l'a maintenu dans la route qu'il s'était tracée. La consécration du succès lui est venue jeune, mais elle n'a pu ralentir son effort vers la vérité : sa vie est un exemple que peuvent méditer ceux, sans idéal, enclins à se contenter d'un succès facile, les "sans amours", comme disait le grand peintre Valadon.

Né le 26 Juillet 1899, Christian Caillard commença à peindre dès l'enfance. A 15 ans, il maniait la palette et les pinceaux. Mais on le destinait à l'École Centrale, et il lui fallut l'attrait d'une vocation irrésistible pour renoncer aux examens en pleine préparation, et se jeter résolument dans le rude métier de l'artiste. Après avoir fréquenté l'Académie Billoué en 1919 il exposa pour la première fois en 1922, et continua jusqu'en 1926, où il partit peindre au Maroc 3 hivers de suite.

En 1950, Caillard résolut d'élargir son horizon, et entreprit le tour du monde. Il séjourna d'abord 3 mois en Indo-Chine, puis 4 mois à Bali, aux Iles de la Sonde. Enfin s'arrêtant aux Iles Sous le Vent, il vécut plus d'un an à Bora-Bora, petite île perdue dans le Pacifique, près de Tahiti. Il revint par Panama, passa 3 mois encore à la Martinique, et de retour

(suite au verso)

Oronte

Eh quoi ! Faudra-t-il donc, écouter sans frémir Ces vils imitateurs prétendre me ravir Le fruit ingénieux de ma veille féconde ? Perdez donc tous l'espoir de captiver le monde Alors qu'à mon poème on a déjà souscrit Et qu'il a fait pâlir tous les autres écrits....



TRISSOTIN

FINAL

Air : Au près de ma blonde

Près la rivière de Seine Quand je r'verrai Paris Bordeaux en Aquitaine Marseille et Saint-Denis

Refrain

Femm' filez la laine Qu'il fra bon, fra bon Fra bon Femm' filez la laine Qu'il fra bon rev'ni

Bordeaux en Aquitaine Marseille et Saint-Denis (bis) Et mon joli domaine Où chante la perdrix.

Et mon joli domaine Où chante la perdrix (bis) Et ma maison lointaine Et ses rosiers fleuris.

Et ma maison lointaine (bis) Et ses rosiers fleuris La vign', les bois, la plaine La tonnelle et le puits

La vign', les bois, la plaine (bis) La tonnelle et le puits Bonjour Jeanne, Madeleine Voici votre mari.

Bonjour Jeanne, Madeleine (bis) Voici votre mari Quittez tourments et peine Versez-nous du vin gris.

RIDEAU



CAILLARD

(Suite)

en 1952, exposa au Portique l'ensemble de l'œuvre peinte durant son voyage, ensemble qui fut très remarqué. En 1954, il reçut le 1er prix Blumenthal, et son nom commença à être connu de ceux qui s'intéressent à l'art. Il peignit ensuite en Espagne de 1954 à 1956, au Maroc de 1957 à 1959. Durant les intervalles, il eut 4 expositions particulières, à la Galerie Bernier, et en 1957, envoya au Salon d'Automne une grande toile, le Bal Tabarin, qui lui valut d'être nommé d'emblée sociétaire.

A l'Exposition 1957, une vaste peinture murale lui fut commandée pour le Palais de la Découverte, sur les puits de pétrole de Roumanie. Il fut sur place se documenter dans la région de Ploesti. En 1958, il décora le petit foyer de l'Odéon.

Enfin l'Etat lui demanda en 1959, de décorer la belle salle du Musée Guimet. Il avait pris alors une grosse importance parmi les peintres de la génération. La guerre éclata...

Caillard, parti comme lieutenant d'artillerie, fut fait prisonnier. Depuis plus de 6 mois, nous partageons nos colis et nos rêves de retour. Je sais quels sont ceux de Christian Caillard: reprendre son œuvre où il l'a laissée, continuer le beau, le vrai labeur.

Jacques SOURIAU

A nos camarades nouveaux venus en Oflag XVII A le "Canard... en K. G." adresse le cordial salut de tous. Et dit son espoir de les compter bientôt — pour le moins de temps possible d'ailleurs — au nombre de ses abonnés.

++ Chronique religieuse ++

CULTE CATHOLIQUE

LE MOT DE L'AUMONIER

"Je n'ai le temps de rien faire". Jadis nous disions cela sans cesse. Et cela nous servait d'excuse pour éviter de nous poser et de résoudre certaines questions sur Dieu, notre âme, la loi morale individuelle et sociale. Ici, sauf ceux qui ont des "filons" (par chance ou par talent), "nous avons le temps". Notre temps se passe à "souper", dormir, écouter, attendre. Il nous reste, à coup sûr, un temps suffisant pour résoudre les questions laissées autrefois sans réponse. Chrétiens et vous aussi non-chrétiens, il y a dans le camp, assez de "spécialistes" de l'Evangile pour vous aider non pas à le "lire", mais à y reconsidérer le sens de la vie, à y trouver la joie, le dynamisme et le bonheur vrai de cette vie.

MARDI 11 FÉVRIER

10 h. Grand'Messe.
16 h. Vêpres — 19 h. Chants - Salut
pour la fête de Notre-Dame de Lourdes.

COMMUNAUTÉ PROTESTANTE

1. Cultes. - le Dimanche - 18 E à 10 h.
en semaine - 9 Centre à 19 h. (les
lundi, mercredi, jeudi, samedi)
2. Réunions.
1. Cercle d'études - Histoire de la Réforme,
mardi 9 c à 13 h.
Introduction au N. T. vendredi 9 c à 13 h.
Étude biblique (Ste Gène) mardi 9 c à 19 h.
Études pratiques (le mariage) vend. 9 c à 19 h.
2. Chœur - mardi, jeudi, sam., chapelle, 9 h. 15
3. Éclaireurs Unionistes - Dimanche, à 19 h.

CONCOURS

Le Jury qui désignera les 5 meilleurs manuscrits sera composé de 7 personnalités du camp étrangères à notre rédaction. Le Canard en K. G. publiera les contes dans ses colonnes. Nos lecteurs établiront un classement. Celui qui se rapprochera le plus du vote général gagnera le concours.

Une question subsidiaire portant sur le nombre de participants départagera les ex-æquo.

Nous publierons dans notre prochain numéro la composition du jury et les récompenses attribuées aux deux catégories de lauréats: écrivains et votants.

N. B. N'oubliez pas que la date limite fixée pour la remise des manuscrits est le 15 février à 18 heures.

Pensez à ceux qui
ne reçoivent rien.

N'oubliez pas
COLIS DE FRANCE

CONSTRUCTEUR de POSTES de RADIO de fabrication soignée, je cherche des camarades désirant s'occuper de leur vente (région parisienne ou province) comme dépositaires ou représentants (attitrés ou occasionnels). Me voir chaque jour de 15 à 15 h.
Capitaine Georget. 22 w.

— VINS DE BORDEAUX —

Adressez-vous en toute confiance à
Hubert LAFAGE Fils Aîné (Vaguem. baraq. 15)
Viticulteur - Négociant
CONDAT près Libourne (Gironde)

- PETITES ANNONCES -

Le Capitaine Albert (22 w) demande si un camarade est au courant de l'extraction de l'huile des pépins de raisin, ou connaît une telle huilerie coopérative en fonctionnement.

Le Capitaine Bonherbe (22 w) désirerait faire la connaissance du Lieutenant Rougé, du 227e de ligne.

Lecteur hésitant à renouv. abonnement à Canard. cherche Abonné chaleureux capable de lui com. son enth.- S'ad. Bar. 1 E, Gr. 15.

Le lieut. P. Colpin, B.2 E., serait heureux de rencontrer l'Officier qui lui a dit avoir été le condisciple de son frère Philippe à l'École Saint Michel de Lille.

SEMAINE DU 10 au 16 FÉVRIER

Baraque 19

(Sauf spécification contraire)

UNIVERSITÉ OFLAG XVII A

La baraque 20 remplacera, dans quelques jours, la baraque 23

Secrétaire Général des Cours et Conférences :

Capitaine Maurice FABRE.

PROGRAMME DES COURS & CONFÉRENCES

Cours d'Allemand
(DÉBUTANTS)

BARAQUE 20

1er BATAILLON Lt Petitjean

Lundi 15h45 w - Mardi 10h15 e
Merc. 13h45 e - Jeudi 14h45 e
Vend. 13h45 w - Same. 13h45 w

2e BATAILLON S-Lt Bloch

Lundi 10h15 e - Mardi 9h15 e
Merc. 10h15 e - Jeudi 13h45 e
Vend. 13h45 e - Same. 9h15 e

3e BATAILLON Lt Host

Lundi 13h45 e - Mardi 14h45 e
Merc. 9h15 e - Jeudi 10h15 e
Vend. 14h45 e - Same. 14h45 e

5e BATAILLON Lt Bouquet

Lundi 14h45 e - Mardi 15h45 w
Merc. 13h45 w - Jeudi 9h15 e
Vend. 10h15 e - Same. 13h45 e

6e BATAILLON Lt Schaeffer

Lundi 9h15 e - Mardi 13h45 e
Merc. 14h45 e - Jeudi 13h45 w
Vend. 9h15 e - Same. 10h15 e

HOMMES DE TROUPE

Tous les jours à 16 heures Salle E

	8 heures à 9 heures	9 h. 15 à 10 heures	10 h. 15 à 11 h. 15
LUNDI	Cours de Baccalauréat. E 1 Conversation Anglaise E 2 (S-Lt Krashennikoff)	Harmonie (lt Franck) E 1 Anglais. Quest. maritimes (lt Blanc) E 2 Allemand 1° degré (lt Petitjean) W	Sténo pratique 2. d. Lt. Fleury E 1 Math. gén. (Lt Chazel) E 2 Explication française (Lt Chambon) O Théol. cath. Dogme (Lt Ponthieu) 9 O
MARDI	Cours de Bacc E 1 Norvégien (lt Blanc) E 2	Latin sup. (lt Duval) E 1 Arboriculture (lt Nombrot) E 2 Comptabilité 1° degré lt Huntzinger W	Anglais (Cne Ferré) E 1 Nage, for. coul. : poissons Cne Robin E 2 Org. et vie colonie vac. (cap. Gérard) O
MERCREDI	Cours de Bacc. E 1 Conversation Anglaise. E 2	Anglais. Quest. maritimes E 1 Math gén. (exercices) E 2 Espagnol 2° degré (lt Nogués) W	Deutsche Gespräche (Lt Klein) E 1 Probabilités (ex.) lt. Ville E 2 Géographie lic. Lt. Hermitte O Théo. cath. Ecriture sainte lt Dubois 9 O
JEUDI	Cours de Bacc. E 1 Norvégien E 2	Sténo prat. 1° degré (lt Fleury) E 1 Italien 1° degré lt. Hartmann E 2 Allemand 1° degré W	Arabe (Lt Delluc) E 1 Math. gén. (Cne Valiron) E 2 Histoire (Lt Eude) O Théo. cath. Morale (Cne de Rouvray) 9 O
VENDREDI	Cours de Bacc. E 1 Conversation Anglaise. E 2	Anglais. Quest. maritimes E 1 Latin (sup) E 2 Comptabilité 1° degré. W	Deutsche Gespräche E 1 Math. élém. (Cne Delloue) E 2 Explication française O Théo. cath. Droit canon (Lt Puyau) 9 O
SAMEDI	Cours de Bacc. E 1 Norvégien E 2	Préhistoire (lt Dezavelle) E 1 Italien 1° degré E 2 Allemand 1° degré W	Anglais E 1 Math. gén. E 2 Géog. (cours public) Lt Hermitte O Théo. cath. La Grâce Lt Tollu 9 O
DIMANCHE		Comptabilité 2° degré. E 2 Cours de bridge (Cap. Leyrat) W	Prépar. au profes. d'Educ. phy. E 1 Lt Bodone, Lt Vivien Grec 1° degré Lt. Klaerr E 2 Espagnol 2° d. Lt Roy O

	13 h. 30 à 14 h. 30	14 h. 30 à 15 h. 30	15 h. 45 à 16 h. 45	18 h. 45 à 19 h. 45
LUNDI	Biologie végétale (licence) lt. Moysse E 1 Electrotechnique théorique cne. Julia E 2 Droit administratif lt. Racine Oueat	Cours d'espéranto lt. Ténat E 1 Calcul dif. ex. lt. Ville E 2 Espagnol 1er degré O Abraham II Cne Dusoullier 9 O	Descriptive (spéciales) lt. Cordier E 1 Droit civil 1e année cap Rambaud E 2 Talleyrand lt. Girard O Miracle de Lourdes lt. Guénaire 9 O	Cours de Bacc. (Géog.) E 1 Chauffage indust. (suite) lt. Pigras E 2 Assurances vie lt. Cordier O Théorie musicale lt. Durandau 20 E
MARDI	Arabe E 1 Calcul différentiel (licence) lt. Leray E 2 Philosophie O	Allemand licence lt. Klein E 1 Droit civil 2e année lt. Hénard E 2 Cours de biologie gén. lt Wolff O	Grec 2e degré lt. Klaerr E 1 Histoire du droit lt. Althoffer E 2 Élevage des chevaux en Europe centrale cne Pohorecki O	Cours de Bacc. (Histoire) E 1 Réfractaires en fonderie l. Collot E 2 Charpente métal. suite cap. Hocheim 20 E
MERCREDI	Latin élémentaire E 1 App. de l'anal. à la géom. (lic.) lt. Roger E 2 Géologie struct. (cours) lt. Ellenberger O	Italien 2e degré E 1 Mécanique des fluides lt. Silber E 2 Economie politique lt. Barrère O Querelle des investit. lt. Dhombres 9 O	Allemand (licence) E 1 Droit pénal lt. Guillard E 2 Mouv. brusques de l'écorce terrestre cne Gandillot O Sindycal. chrétien cne Lauret 9 O	18h.50 Cercle d'études radio E 1 Terrassements II lt. Kaleski E 2 Autorails (fin) lt. Berthault O Solfège 2e degré lt. Durandau 20 E
JEUDI	Ex. prat. de biologie licence lt. Vivien et lt. Moysse E 1 Lampes à 5 élect. (cours) cap. Julia E 2 Droit constitutionnel lt. Eisenmann O	Prép. brevet agric. lt. Lavoine E 1 Espagnol 1e degré E 2 Crédit bancaire lt. Petit Dutailis O Baptême et 1re Comm. cne. Joly 9 O	Horticulture d'ornem. lt. Chevreau E 1 Calcul diff. (licence) lt. Leray E 2 Littérature du XXe s. (rép.) lt. Klaerr O	Prép. au profes. d'Ed. phys. lt. Berger E 1 Machines élect. suite lt. Alran E 2 Prop. phys. et chim. du caoutchouc lt. Fargeas O
VENDREDI	Géologie Cne Gandillot E 1 App. de l'ana. à la géom. lic. lt. Roger E 2 Italien 2e degré O	Allemand licence E 1 Droit civil 2e année lt. Hénard E 2 Le Cervin (rép.) cne Ploix O	Maison Déco. et aména. int lt. Josselin E 1 Droit civil 1e année cap. Rambaud E 2 Vie hors de l'organisme lt. Wolff O Chine I vue d'ensemble lt. Didier 9 O	Photographie lt. Desrousseaux E 1 18h.50 Cercle d'études élec. E 2 Agriculture générale lt. Proffit O Solfège 1e d. lt. Dutertre 20 E
SAMEDI	Biologie générale. lt. Vivien E 1 Physique lt. Courtel E 2 Les Sociétés commerciales lt. Tiran O	Espagnol 2e degré lt. Nogués. E 1 Cours de probabilités lt. Ville E 2 Finances publiques lt. Levert O Histori. de la messe cne Dusoullier 9 O	Exploit. et entret. du bois lt. Joly E 1 Calcul diff. (licence) lt. Leray E 2 Enfance coupable s-lt. Froidfond O	Prép. au prof. d'Ed. phys. lt. Vivien E 1 Déform. des cristaux lt. Laurent E 2 Géographie (Bacc. lic.) lt. Hermitte 20 E
DIMANCHE	Cours de psychol. patho. lt. Ruyser E 2 Souv. d'une campagne en pays froid (rép.) lt. Bazelaire O	Cercle d'astronomie lt. Ellenberger E 1 Latin élém. lt. Duval E 2 L'intellig. dans l'écriture lt. Aerts O	Educ. civique école prim. lt. Berger E 2 Sulfamidothérapie lt. Florio O	Conseils pratiques pour construire soi-même une maison bon marché s-lt. Krashennikoff O